



THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION
FORCE L.

de BOTHO
STRAUSS

LA TANIÈRE

LA TANIÈRE

Die Fremdenführerin

de **BOTHO STRAUSS**

adaptation : **JEAN-LOUIS BESSON**

mise en scène : **ANDRE STEIGER**

assisté de Michel Couvelard

scénographie - costumes : **CLAUDE LEMAIRE**

lumières : **ROBERTO VENTURI**

avec

JACQUES DENIS
CATHERINE FROT
MICHEL COUVELARD

Martin
Christine
Vassili



coproduction : Artecom - Compagnie Hela Bertz - Alpha Fnac

coréalisation : Théâtre National de la Colline avec le soutien de l'Adami (Société Civile pour l'Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes)

PETIT THEATRE
REPRESENTATIONS DU 24 JANVIER AU 3 MARS 1991

régis seur : Philippe Cumer

régie lumière : André Racle, Vincent Paoli - régie son : Anne Doremus

machiniste : Guy La Posta - habilleuse : Nadia Blondel

secrétariat technique : Fatima Deboucha - direction technique : Francis Charles

décor construit par : Archibald Décors / Emmanuel Maintigneux

BOTHO STRAUSS

Botho Strauss passe pour un être très secret, très farouche. Inutile d'essayer de l'attirer à la présentation d'un spectacle, à une rencontre, à un débat. Il déteste les interviews, et les médias en général: il s'en est d'ailleurs expliqué, indirectement, dans les deux beaux livres parus chez Gallimard, **Couples et passants** (1983) et **Personne d'autre** (1989), kaléidoscopes du monde actuel où miroitent, se décomposent et se recomposent des instantanés, des tableaux, des esquisses, des récits et des réflexions. Botho Strauss refuse la superficialité de ce monde de la simulation (voir Baudrillard) qui est en train d'absorber la substance de l'homme et de la société.

Ceux qui connaissent déjà son théâtre savent que loin d'être cet oeil froid que l'on pourrait croire, c'est justement cette substance vivante qu'il traque et cherche à faire ressurgir, choisissant notamment pour cela l'art même de la simulation, le théâtre. Simulation redoublée qui lui permet de faire apparaître dans les interstices du comportement, du langage, cette vie profonde, ensevelie sous le discours stéréotypé et la nostalgie : vie blessée, faite d'amour, de séparations, de ruptures, - de l'accès impossible à l'Autre.

Car pour lui, sans doute, la relation sociale n'est pas séparable de la relation amoureuse, qui est au centre de cette oeuvre. Les petits-bourgeois de la **Trilogie du Revolt** (montée par Claude Régy aux Amandiers en 1982) et la population hétéroclite de la ville rhénane que traverse Lotte dans **Grand et Petit** (Odéon, 1984) souffrent tous de cette impossibilité de la "communication".

Mais Botho Strauss n'est pas que ce scalpel aiguisé. A la dissolution, à la déliquescence des rapports humains, il oppose la recherche d'un *mythe* moderne qui pourrait nous

aider à affronter l'avenir "omniconnecté", omnimédiatisé d'une société sans âme. Et la mémoire en serait l'instrument. C'est à cette période "ésotérique" de la fin des années 80 qu'appartiennent **Le Parc** (monté par Claude Régy à Chaillot) où la nuit d'été shakespeareienne est transportée dans un monde qui n'est plus prêt à accueillir les dieux, **Le Jeune homme** (Gallimard, 1986), roman symbolique et initiatique à la manière de ceux que pouvaient écrire les Romantiques allemands, et aussi **La Tanière**, dont le personnage féminin nous attire aux origines de notre civilisation.

Romans, essais, théâtre : Botho Strauss est un virtuose de l'écriture, un fantastique enregistreur et créateur de langages. Rien d'étonnant si les théâtres d'Allemagne jouent ses pièces à guichets fermés: le miroir truqué qu'il tend à ses contemporains est appuyé sur une technique dramatique achevée, nourrie par un itinéraire très concret : d'abord critique à la revue Theater Heute en même temps qu'il écrivait ses premières nouvelles (**La Soeur de Marlène**, Seuil, puis **La Dédicace**, Gallimard), il fut le dramaturge de Peter Stein à la Schaubühne de Berlin et eut l'occasion d'y faire "fonctionner" les grands maîtres, de Labiche, avec une mémorable **Cagnotte**, à Gorki, avec de non moins mémorables **Estivants**. Botho Strauss adore le théâtre, adore les acteurs : ses pièces sont faites pour eux, et pour le plus grand plaisir du public. On aura sans doute bientôt de nouveaux exemples de sa virtuosité avec ses toutes dernières pièces, encore inconnues en France, **La Chambre et le temps**, **Visiteurs et Bagatelles**.

Claude Porcell

LA TANIÈRE (Die Fremdenführerin)

Littéralement "guide pour étranger" (cela pourrait s'intituler "passeport pour l'étrange") cette pièce installe, dès le titre, le lieu même de la contradiction, disons plutôt du paradoxe.

(Ce lieu, Olympie, image mythique contemporaine = concours, concurrence sportive et commerciale, doping et affrontements nationalistes - la Grèce n'a pas produit que le platonisme et le complexe d'Oedipe).

Là, Botho Strauss nous guide étrangement dans un entrelacs de ruines et de traces du passé historique et du présent hystérique. Avec, à l'origine, un postulat singulièrement paradoxal : c'est l'étudiante qui guide le professeur.

Où plutôt c'est la marginale qui mène l'enseignant (guide pédagogique), représentant symbolique du pouvoir (même si ce pouvoir est présentement "en vacances") à travers le dédale archéologique de la Grèce antique. C'est donc bien cette nouvelle Ariane qui déjoue le piège du labyrinthe archaïque et qui conduit notre professeur Martin-Thésée, de réminiscences en actualisations, vers un nouveau savoir, un savoir d'amour.

Le moment même de l'inversion des rapports de pouvoir est mis en jeu, d'où surgit le nouveau jeu du savoir des rapports amoureux.

Perversité suprême de cette nouvelle situation, cela nous guide à notre tour, étrangement, vers la contemplation perverse d'un couple étrange en voie de sous-développement affectif et d'absolue dégradation sexuelle.

André Steiger
6/12/90

de BOTHO
STRAUSS

LA TANIÈRE

CREATION
HELDENPLATZ

(PLACE DES HEROS)

de
THOMAS BERNHARD
mise en scène
JORGE LAVELLI

avec
ANNIE BERTIN, MONIQUE CHAUMETTE,
PIERRE DECAZES, ANNIE GIRARDOT,
JEAN-CLAUDE JAY, PHILIPPE JOIRIS,
SARAH QUENTIN, MAIA SIMON,
GUY TREJAN, MARIA VERDI

GRAND THEATRE
DU 6 FEVRIER AU 31 MARS 1991

LE RESTAURANT - BAR DE LA COLLINE

vous accueille à partir de 19 h en soirée,
de 14 h en matinée
et après le spectacle

LA LIBRAIRIE DU THEATRE

est à votre disposition
1 heure avant le début de chaque représentation
et aux entractes